

La sécurité alimentaire au Bas-Saint-Laurent

Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes¹, 2005

« En Amérique du Nord, la faim atteint rarement les niveaux graves de privation que l'on observe dans les régions plus pauvres au monde. [...] En général, l'insécurité alimentaire évolue progressivement. Un ménage peut ainsi passer de l'incertitude et de l'angoisse concernant l'approvisionnement en nourriture à l'épuisement de cet approvisionnement, puis à la modification des habitudes alimentaires des adultes. Enfin, quand l'approvisionnement en nourriture et les ressources sont épuisés, la faim chez les enfants peut survenir.

Plusieurs auteurs ont étudié l'effet de l'insécurité alimentaire sur l'apport en éléments nutritifs et sur la santé. Une mauvaise alimentation peut avoir des répercussions sur la santé physique et mentale et sur la qualité de la vie. Sur le plan communautaire, l'effet de la malnutrition se répercute sur le système de santé. Habituellement, les personnes mal nourries résistent moins bien aux infections, mettent plus de temps à guérir, contractent plus de maladies, séjournent plus longtemps à l'hôpital et entraînent plus de dépenses en soins de santé. »

J. Che et J. Chen, « L'insécurité alimentaire dans les ménages canadiens », *Rapports sur la santé*, 12(4), 2001, p.11-24 (Statistique Canada, n° 82-003 au catalogue).

Définition de la sécurité alimentaire

Dans la dernière enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2005, un indicateur fut créé à partir d'une série de dix-huit questions qui portaient sur la sécurité alimentaire et qui indiquaient si les ménages, avec ou sans enfants, avaient les moyens d'acheter les aliments dont ils avaient besoin pour se nourrir et ce, au cours de l'année ayant précédé l'enquête. Les catégories découlant de cet indicateur sont les suivantes :

- *alimentation non précaire* : les membres du ménage ne donnent aucune preuve ou que des preuves minimales d'insécurité alimentaire;
- *alimentation précaire sans avoir faim* : les membres du ménage craignent de tomber à court de nourriture ou réduisent la qualité des aliments qu'ils consomment en choisissant des options moins coûteuses, on ne déclare qu'une faible réduction de la consommation d'aliments des membres du ménage, voire aucune ;
- *alimentation précaire avec faim modérée* : la consommation des aliments des adultes du ménage a été réduite à un point signifiant qu'ils ont éprouvé à plusieurs reprises la sensation physique de faim, ce genre de restriction n'est pas observée chez les enfants à ce stade ;
- *alimentation précaire avec faim considérable* : à ce niveau, tous les ménages avec enfants ont réduit la consommation d'aliments des enfants à un point indiquant que ceux-ci ont éprouvé une sensation de faim, les adultes avec ou sans enfants ont éprouvé à plusieurs reprises une restriction encore plus importante de leur consommation d'aliments.

¹ Note méthodologique : Tout au long de l'année 2005, des enquêteurs de Statistique Canada ont fait passer des questionnaires portant sur leur santé à quelque 132 000 personnes à la grandeur du Canada, dont 3 518 seulement au Bas-Saint-Laurent, soit en moyenne 440 par territoire de MRC. L'enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de 2005 (cycle 3.1) s'adressait à la population de 12 ans ou plus vivant dans des logements privés. Parmi les personnes du Bas-Saint-Laurent ayant participé à cette vaste enquête, 765 ont été interviewées en face à face, généralement à leur domicile, et 2 753 par téléphone. Le taux de réponse combiné à l'enquête s'établit à 79,6 %.

La sécurité alimentaire selon les territoires de MRC

(tableau 1)

Dans le Bas-Saint-Laurent, la proportion de la population faisant face à une situation d'alimentation précaire avec faim modérée ou considérable est de 1,6 %, proportion qui est semblable à celle de la province (1,7 %). Concernant la population qui se trouve dans une situation d'alimentation précaire sans avoir faim, dans la région, la proportion est de 3,1 % alors qu'elle se situe à 2,9 % au Québec. En somme, 95 % de la population bas-laurentienne ou québécoise se retrouvent dans une situation d'alimentation non précaire, ce qui signifie que ces gens vivent très peu ou pas du tout d'insécurité face à l'alimentation des membres de leur ménage.

Tableau 1
Répartition de la population de 12 ans ou plus, selon le niveau de sécurité alimentaire des douze derniers mois, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005

Niveau de sécurité alimentaire, au cours des douze derniers mois :	Bas-Saint-Laurent		Québec	
	%	n	%	n
Alimentation non précaire	95,3	158 250	95,4	5 869 840
Alimentation précaire sans avoir faim (peur de manquer de nourriture)	3,1	5 160	2,9	179 820
Alimentation précaire avec faim modérée ou considérable (insuffisance de nourriture)	* 1,6	2 710	1,7	103 680

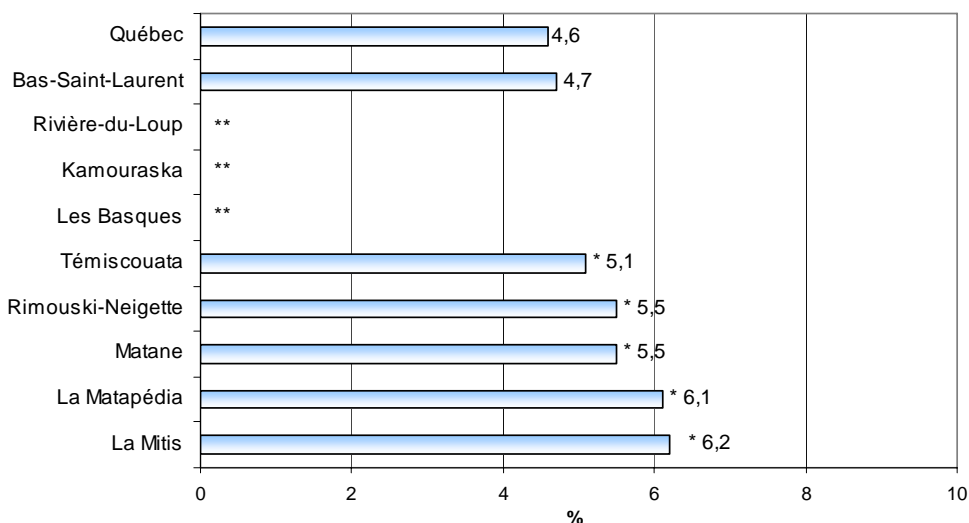
* Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur ou égal à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

La sécurité alimentaire selon les territoires de MRC

(graphique 1)

En ce qui a trait aux données par MRC pour le Bas-Saint-Laurent, pour la population vivant une situation alimentaire précaire sans avoir faim, avec une faim modérée ou considérable, les résultats varient quelque peu selon les MRC, sans toutefois être significatifs sur le plan statistique. Lorsque l'on compare les données de la région et de la province (5 %) à celles des MRC, on note des proportions un peu plus élevées pour les MRC de La Mitis et de La Matapédia (au-delà de 6 % chacune).

Graphique 1
Répartition de la population vivant une situation alimentaire précaire sans avoir faim, avec une faim modérée ou considérable, au cours des douze derniers mois, selon les territoires de MRC, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005



* Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur ou égal à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est pas assez fiable pour être publiée.

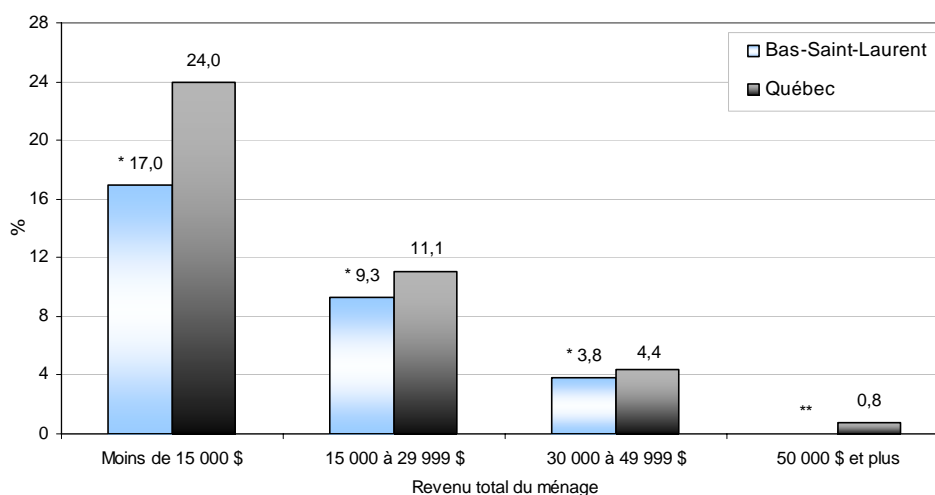
La sécurité alimentaire selon le revenu du ménage

(graphique 2)

Comme l'insécurité alimentaire est définie comme résultant d'un manque d'argent pour se procurer de la nourriture, elle est associée, entre autres, au revenu du ménage. Plus les familles ont un revenu élevé, moins elles sont nombreuses à vivre de l'insécurité alimentaire. Les résultats régionaux nous démontrent des tendances favorables, sans que ce ne soit significatif sur le plan statistique, lorsque comparés aux résultats provinciaux pour les deux tranches de revenus inférieurs : revenus inférieurs à 15 000 \$ (BSL : 17 % contre Québec : 24 %) et revenus se situant de 15 000 \$ à 29 999 \$ (BSL : 9 % c. Québec : 11 %), ce qui signifie que les ménages de la région qui ont un plus faible revenu vivent significativement moins d'insécurité alimentaire que les ménages québécois ayant les mêmes revenus. Quant aux autres tranches de revenus moyennes et supérieures, les résultats sont similaires pour la région et la province; environ 4 % des ménages avec un revenu de 30 000 \$ à 49 999 \$ vivent de l'insécurité alimentaire allant de la peur de manquer de nourriture jusqu'à l'insuffisance de nourriture. Cette proportion est d'environ 1 % pour les ménages avec un revenu de 50 000 \$ et plus.

Graphique 2

Répartition de la population vivant une situation alimentaire précaire sans avoir faim, avec une faim modérée ou considérable, au cours des douze derniers mois, selon les tranches de revenus, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005



* Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur ou égal à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est pas assez fiable pour être publiée.

La situation vécue dans les ménages

(tableaux 2 et 3)

Les données suivantes proviennent des questions ayant servi à la construction de l'indicateur sur la sécurité alimentaire. Des affirmations étaient lues aux personnes interrogées afin de connaître leur situation alimentaire. Une première série d'affirmations s'adressait aux ménages (avec ou sans enfants) et les personnes devaient confirmer quel énoncé décrivait le mieux la situation face aux aliments consommés dans leur ménage au cours des douze derniers mois. Les trois tableaux suivants présentent les affirmations ainsi que les résultats obtenus pour chacune, pour la région du Bas-Saint-Laurent et le Québec.

On constate qu'au cours de l'année précédant l'enquête, dans la région, neuf personnes sur dix affirment qu'elles ont eu assez des types d'aliments qu'elles désiraient manger (tableau 2, page 4). Environ 8 % des gens mentionnent qu'ils ont eu assez de nourriture mais pas toujours les types d'aliments qu'ils auraient voulu manger. Finalement, moins de 2 % confirment qu'ils n'ont, parfois ou souvent, pas eu suffisamment de nourriture à manger. Ces proportions sont très semblables à celles de la province.

Une autre série d'énoncés portant sur la situation alimentaire s'adressait toujours aux ménages (avec ou sans enfants) et les personnes devaient confirmer si l'énoncé avait été souvent, parfois ou jamais vrai au cours des douze mois précédant l'enquête (tableau 3, page 4). On peut remarquer que 7 % des Bas-Laurentiens ou des Québécois confirment qu'il leur est arrivé parfois ou souvent d'avoir peur de manquer de nourriture avant la prochaine rentrée d'argent, alors que pour 5 % des gens, il est arrivé parfois ou souvent que toute la nourriture achetée était mangée et qu'il n'y avait pas d'argent pour en acheter d'autre. Finalement, 7 % de la population bas-laurentienne et 6 % de la population québécoise ont confirmé qu'il leur était arrivé parfois ou souvent, au cours de l'année précédant l'enquête, de ne pas avoir eu les moyens de manger des repas équilibrés.

Tableau 2
Répartition de la population de 12 ans ou plus, selon différentes affirmations
portant sur la situation alimentaire du ménage des douze derniers mois, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005

Énoncé décrivant le mieux la situation du ménage au cours des 12 derniers mois :	Bas-Saint-Laurent	Québec
	%	%
- Eu assez des types d'aliments que vous avez voulu manger	90,3	91,2
- Eu assez mais pas toujours les types d'aliments que vous avez voulu manger	8,1	7,2
- Parfois, n'a pas eu assez à manger	* 1,3	1,3
- Souvent, n'a pas eu assez à manger	**	0,3

* Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur ou égal à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est pas assez fiable pour être publiée.

Tableau 3
Répartition de la population de 12 ans ou plus pour des énoncés portant sur la peur de manquer de nourriture ou
l'insuffisance de nourriture dans leur ménage, au cours des douze derniers mois, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005

Énoncés : Au cours des douze derniers mois...	Bas-Saint-Laurent			Québec		
	Souvent	Parfois	Jamais	Souvent	Parfois	Jamais
	%	%	%	%	%	%
- Peur de manquer de nourriture avant la prochaine rentrée d'argent	* 1,4	5,7	92,8	1,5	5,5	93,1
- Toute la nourriture achetée a été mangée et il n'y avait pas d'argent pour en racheter	* 0,8	4,3	94,9	0,9	4,2	94,9
- Pas les moyens de manger des repas équilibrés	* 1,5	5,0	93,5	1,3	4,3	94,4

* Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur ou égal à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

La situation vécue dans les ménages (suite)

(tableau 4)

Enfin, d'autres affirmations étaient lues aux personnes ayant répondu « souvent » ou « parfois » aux énoncés précédents (tableau 4, page 5). Celles-ci allaient plus en profondeur en ce qui concerne les situations vécues dues à une peur de manquer de nourriture ou une insuffisance de nourriture. D'une part, au Bas-Saint-Laurent, de cette partie de la population, un peu plus d'une personne sur cinq (22 %) a déjà réduit ses portions ou sauté un repas à cause d'un manque d'argent pour acheter de la nourriture (Québec : 28 %), et dans un cas sur deux (Québec : 43 %), cela s'est produit pour certains mois, mais pas tous les mois de l'année ayant précédé l'enquête, alors que pour trois personnes sur dix, cela s'est produit presque tous les mois (Québec : 32%). D'autre part, environ 28 % de la population bas-laurentienne ayant répondu « souvent » ou « parfois » aux énoncés du tableau 3, ont déjà mangé moins qu'ils auraient dû à cause d'un manque d'argent (Québec : 32 %), alors que 16 % ont déjà eu faim sans pouvoir manger (Québec : 15 %). Finalement, une personne sur dix, dans la région, a perdu du poids à cause d'un manque d'argent pour se procurer de la nourriture (Québec : 9 %). Il n'y a aucune différence significative sur le plan statistique entre les données régionales et les données provinciales à ce sujet.

Tableau 4
Répartition de la population de 12 ans ou plus ayant fait face (souvent ou parfois) à la peur de manquer de nourriture ou à l'insuffisance de nourriture dans leur ménage, au cours des douze derniers mois, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005

Énoncés : Au cours des douze derniers mois...	Bas-Saint-Laurent	Québec
	%	%
- Déjà réduit les portions ou sauté un repas parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour la nourriture	21,6	28,1
- À quelle fréquence :		
- presque tous les mois	* 28,8	31,8
- certains mois mais pas tous les mois	* 50,2	43,3
- un ou deux mois seulement	* 21,0	24,9
- Déjà mangé moins qu'aurait dû parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour acheter de la nourriture	27,8	31,9
- Déjà eu faim sans pouvoir manger parce que n'avait pas les moyens d'avoir assez de nourriture	* 15,5	14,9
- Perdu du poids parce que pas assez d'argent pour la nourriture	* 10,1	8,5

* Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur ou égal à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

La sécurité alimentaire chez les enfants
 (tableau 5)

Concernant la population vivant dans un ménage avec enfants (35 % des personnes interrogées au Bas-Saint-Laurent et 37 % au Québec), d'autres questions étaient posées portant sur la situation alimentaire des enfants. Les ménages avec enfants sont définis comme étant des ménages comptant des jeunes de 15 ans et moins ou des jeunes de 16 ou 17 ans, et qui sont les enfants, petits-enfants, gendres ou brus, nièces ou neveux d'un autre membre du ménage.

Le tableau suivant nous démontre que la situation alimentaire des enfants faisant partie de ménages privés de la région est très similaire à celle du Québec. En effet, 6 % de la population affirme avoir parfois fait face à une situation où ils ne pouvaient compter seulement que sur quelques aliments peu coûteux pour nourrir les enfants parce qu'ils manquaient d'argent pour acheter de la nourriture. Cette proportion est de 5 % pour le Québec. Aussi, environ 4 % des gens interrogés ont mentionné avoir parfois fait face à une situation où ils ne pouvaient pas servir de repas équilibrés aux enfants par manque d'argent (Québec : 4 %).

Tableau 5
Répartition de la population de 12 ans ou plus vivant dans des ménages avec enfants, selon des affirmations portant sur la situation alimentaire des enfants, au cours des douze derniers mois, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005

Énoncés : Au cours des douze derniers mois...	Bas-Saint-Laurent			Québec		
	Souvent	Parfois	Jamais	Souvent	Parfois	Jamais
	%	%	%	%	%	%
- Vous pouviez compter seulement sur quelques aliments peu coûteux pour nourrir les enfants parce que vous manquez d'argent pour acheter de la nourriture	**	* 5,8	93,2	1,0	5,4	93,6
- Vous ne pouviez servir des repas équilibrés aux enfants parce que vous n'en aviez pas les moyens	**	* 3,6	95,4	* 0,5	3,7	95,9

* Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur ou égal à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est pas assez fiable pour être publiée.

Ce document a été réalisé par l'équipe de surveillance, infocentre et entente de gestion de l'Agence de la santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent en novembre 2007.

Pour de plus amples informations, vous pouvez contacter Nathalie Bérubé – (418) 727-4516